

Ursule

ARTPASSIONS

REVUE SUISSE D'ART ET DE CULTURE

N° 68

Mars 2022

**AKSELI
GALLEN-KALLELA**

MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

GABRIELE MÜNTER

CENTRE PAUL KLEE

MARKUS RAETZ

FONDATION JAN MICHALSKI

ENTRETIEN

**ANGELA
ROSENGART**

Numéro 68 • mars 2022 • CHF 12.- / 12 €





INVITATION À (RE)DÉCOUVRIR GABRIELE MÜNTER

Ingrid Dubach-Lemainque

Elle fut l'une des figures majeures de l'expressionnisme allemand mais sa production artistique n'est que depuis peu appréciée à sa juste valeur. Mais qui était au juste Gabriele Münter (1877-1962) à laquelle le Centre Paul Klee à Berne consacre une rétrospective ?

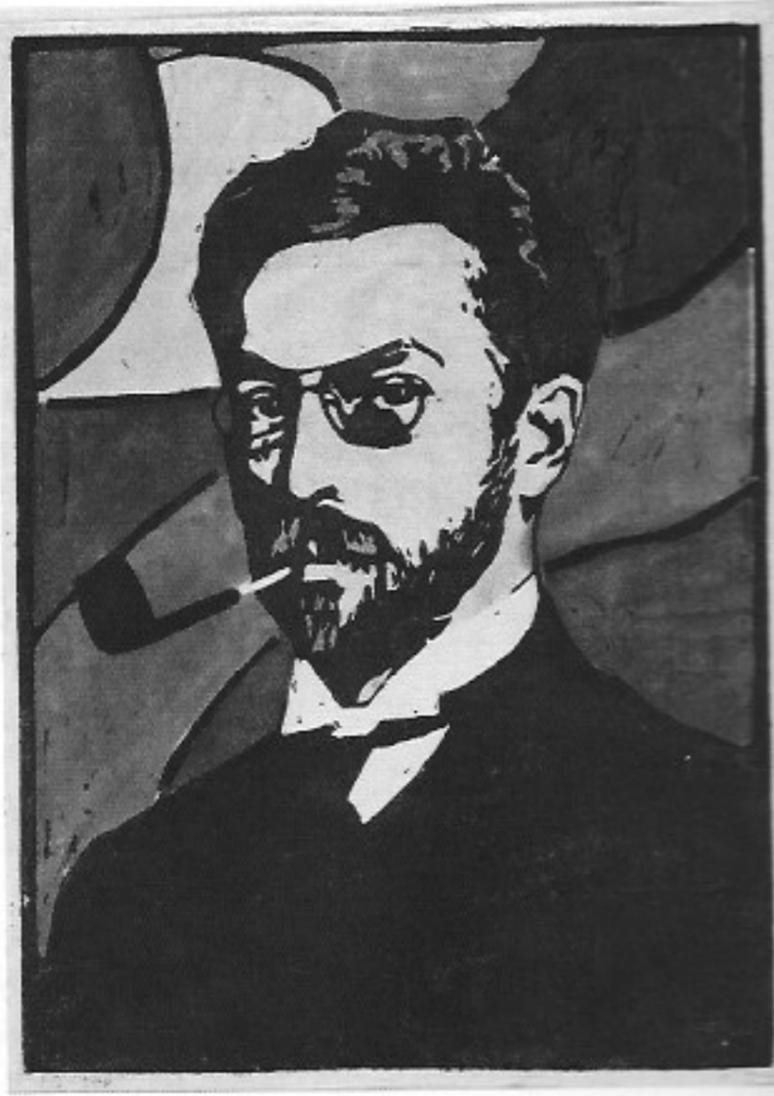
A peine prononcé le terme de « *Blauer Reiter* » (littéralement le Cavalier Bleu) et les noms Vassily Kandinsky, Franz Marc, August Macke ou Paul Klee – et éventuellement Alexej Jawlensky et Marianne von Werefkin auxquels le musée d'Ascona a récemment consacré une exposition – nous sont présents à l'esprit. Le patronyme de Gabriele Münter, lui, s'il apparaît de temps à autre associé marginalement à ce mouvement artistique du début XX^e siècle, porte surtout le sceau de sa liaison avec Kandinsky dont elle fut la partenaire pendant une quinzaine d'années: fiancée officieuse du peintre russe en 1902, dont elle fut l'élève à Munich, puis compagne de travail avec lequel elle séjourna en Tunisie, à Paris et Stockholm, amoureuse éconduite enfin, abandonnée par le peintre parti pour la Russie en 1917 pour épouser sa fiancée russe, Nina. Pourtant, l'exposition de Berne le démontre magistralement: Gabriele Münter était un talent précoce et avait tout d'une grande artiste bien avant de faire la connaissance du peintre russe.

Issue d'une famille aisée de Bavière, tôt orpheline de père puis de mère, la jeune Gabriele se consacre à l'étude du dessin et de la peinture. Dans ses premières œuvres, majoritairement des études de paysage et de nature effectuées sur le motif, en plein air, pointe nettement l'influence de l'impressionnisme. Interrompant ses études artistiques pour entreprendre un voyage de deux ans avec sa soeur aux États-Unis (1888-1900), elle s'y adonne passionnément à la photographie: les tirages qui se découvrent en tout début d'exposition ne se réduisent pas à des témoignages historiques sur l'Amérique au tournant du siècle; la composition est soignée et réfléchie, le cadrage précis, la capture du mouvement présente: autant d'éléments qui se retrouvent quelques années plus tard dans ses clichés pris en Tunisie où elle voyage avec Kandinsky en 1904 et 1905, puis dans ses tableaux. L'artiste révèle très vite avoir plusieurs cordes à son arc et son plaisir à expérimenter les techniques – la photographie donc, mais aussi la sculpture à ses débuts, la gravure, la peinture et le dessin – semble évident.

Aurèlie, 1906, linogravure en couleur sur papier japon, 18,7 x 17 cm, Städtische Galerie im Lenbachhaus und Kunstbau München, Gabriele Münter Stiftung 1957
© 2021, ProLitteris, Zurich

Drei Frauen im Sonntagsstaat, Marshall, Texas [Trois femmes en habits du dimanche, Marshall, Texas], 1899-1900
Photographie, 8,8 x 8,9 cm
Gabriele Münter- und Johannes Eichner-Stiftung, Munich
© 2021, ProLitteris, Zurich

Kandinsky, 1906, linogravure en couleur sur papier japon, 24,4 x 17,7 cm, Städtische Galerie im Lenbachhaus und Kunstbau München, Gabriele Münter Stiftung 1957
© 2021, ProLitteris, Zurich





Stilleben vor dem gelben Haus
[Nature morte devant la maison
jaune], 1953

Huile sur toile, 46,5 x 54,5 cm
Gabriele Münter- und Johannes
Eichner-Stiftung, Munich
© 2021, ProLitteris, Zurich

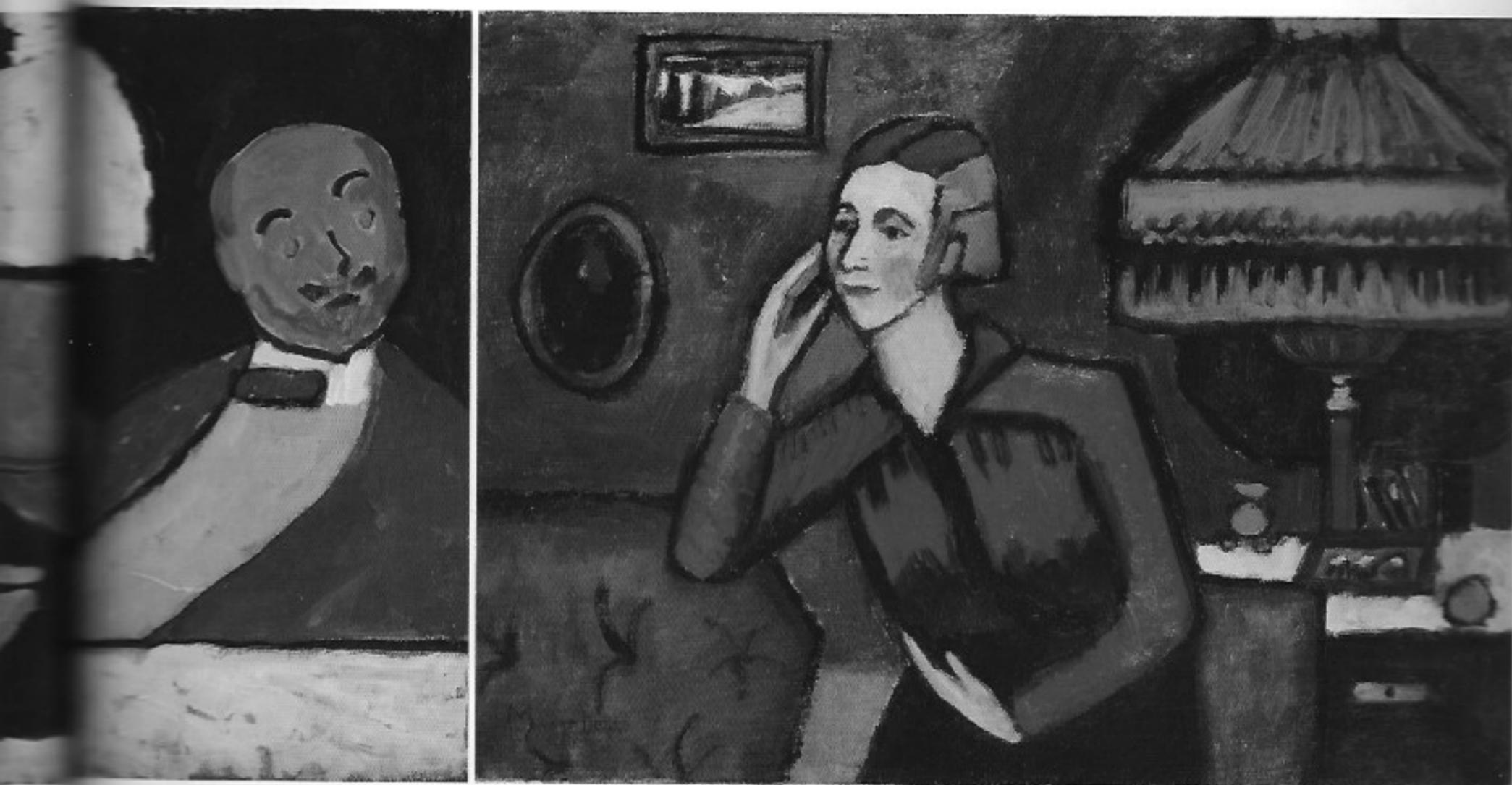
Zuhören (Bildnis Jawlensky) [À
l'écoute (Portrait de Jawlensky)],
1909, huile sur carton,
49,8 x 66,4 cm, Städtische Galerie
im Lenbachhaus und Kunstbau
München, Gabriele Münter
Stiftung 1957

© 2021, ProLitteris, Zurich

Arrêtons-nous sur ses gravures sur bois et sur linoléum dont elle réalise plusieurs séries lors de son séjour avec Kandinsky à Paris en 1906-1907. L'art de l'estampe est alors en vogue chez les artistes européens sous le coup de la découverte de la riche production gravée venue du Japon. Le portrait qu'elle réalise d'Aurélien n'est pas bien grand : 19 cm sur 17 cm. Mais quelle vivacité et spontanéité d'expression dans la transcription du portrait en buste de cette femme de chambre, quelle audace dans l'utilisation d'un arrière-fond au coloris orange acidulé, qui, ailleurs, sera bleu ciel comme dans son portrait de Kandinsky. Cette main sûre dans la couleur rend ses œuvres indéniablement avant-gardistes. D'aucuns, comme les commissaires de l'exposition, vont même jusqu'à oser des parentés avec le langage artistique du Pop art, du côté d'Andy Warhol.

Bien loin du caractère exhibitionniste de l'artiste-star américaine, Gabriele Münter fut, selon les témoignages de l'époque, une personnalité discrète et réservée bien que très déterminée. Elle

semble avoir possédé un don d'observation aigu qui l'amène à dépeindre avec justesse son environnement. Son intérêt pour la représentation de la nature, qu'elle soit paysage ou nature morte, ne semble jamais faiblir tout au long de sa carrière. Mais c'est dans l'art du portrait qu'elle nous paraît avoir tout particulièrement excellé même si elle s'avouait souvent insatisfaite du résultat : n'admettra-elle pas elle-même en 1952 que « *peindre des portraits est la tâche la plus audacieuse et la plus difficile, la plus spirituelle, la plus extrême pour l'artiste* » ? Ce goût des formes nettes et minimalistes et surtout son usage osé de la couleur deviennent une signature que l'on retrouve entre autres dans le portrait du peintre Jawlensky de 1909 : avec une grande économie de traits, la figure aux yeux interrogatifs figée dans une position d'écoute, vit – comme vivrait le dessin d'un enfant, une autre inspiration avouée de Münter, fascinée comme Paul Klee par les productions artistiques spontanées des tout-petits. L'œil du spectateur est aimanté par les aplats géométriques de couleur forte – le blanc de l'abat-jour de la lampe, le rose de l'habit



du peintre, le bleu de la boîte, mais aussi le vert de la barbe de Jawlensky. Même simplification et même géométrie des formes, même usage presque insolent de la couleur dans cette peinture au titre évocateur, *La blouse bleue – Mme Oscar Olson*, même refus aussi des règles de perspective en niant l'existence d'un avant et d'un arrière-plan.

Cette peinture forte et contrastée s'affilie stylistiquement parlant, à l'expressionnisme, ce mouvement artistique fugace qui voit le jour en Allemagne dans la première décennie du XX^e siècle. Munich où vit Gabriele Münter est, l'affaire de quelques années, le centre du mouvement du *Blauer Reiter*, sous la férule de Kandinsky. «*Die Brücke*» (Le Pont) quant à lui est fondé dans l'est de l'Allemagne, à Dresde, en 1905 par les peintres Ernst Ludwig Kirchner et Emil Nolde. Malgré quelques différences de sensibilité, tous ces artistes partagent le goût des contrastes colorés qui les rapprochent du fauvisme qui naît en France à la même époque. Ces deux groupements d'artistes éclatent dès le début de la Première Guerre mon-

diale: certains de leurs membres sont mobilisés et quelques uns d'entre eux meurent sur le champ de bataille; d'autres rallient leur pays natal. En 1937, à l'exposition de l'art dégénéré organisée par le régime nazi, et que Gabriele Münter visite, ulcérée, les œuvres expressionnistes de ses anciens compagnons, et parmi elles, les siennes, tiennent une place de choix sur les cimaises.

Démantelé, éclaté, l'expressionnisme continue pourtant à dominer la production artistique de nombreux artistes après guerre et Gabriele Münter ne fait pas exception. En 1953, quelques années avant sa disparition, elle réalise une *Nature morte devant la maison jaune* qu'on jurerait dater de plusieurs décennies en arrière. Pour représenter un compotier débordant de fruits et deux vases de fleurs devant ce qui fut son refuge, la fameuse maison jaune qu'elle a acquise à Murnau, dans les environs de Munich, et où elle s'établit à partir de 1909, Münter demeure encore et toujours fidèle à ce même langage artistique qu'elle avait fait sien. ■

Die blaue Bluse (Frau Oscar Olson) [La blouse bleue (Mme Oscar Olson)], 1917
Huile sur toile, 40,3 x 54,9 cm
Gabriele Münter- und Johannes
Eichner-Stiftung, Munich
© 2021, ProLitteris, Zurich

NOTA BENE
Gabriele Münter.
Pionnière de l'art moderne
Centre Paul Klee, Berne
Jusqu'au 8 mai 2022